

# NE LAISSE PERSONNE TE VOLER LES MOTS

/  
UN SPECTACLE DE THÉÂTRE DE SELMAN REDA ET MICHEL ANDRE  
ADRESSÉ À LA JEUNESSE



© SIGRUN SAUERZAPPE

EN DIFFUSION

Jeune musulman ayant grandi en France dans les années 80, Selmán Reda a été subitement confronté dans son adolescence à de nouvelles règles religieuses prescrites par son père. N'en supportant plus le caractère parfois violent, et désireux d'en comprendre l'origine, il est parti dans une recherche autodidacte à travers les études et des récits. Il a croisé sur sa route Rachid Benzine, islamologue qui étudie l'émergence du Coran dans la société du 7<sup>ème</sup> siècle et s'est engagé dans la transmission de cette histoire auprès des jeunes. A travers leur conversation et les apports des sciences sociales, il prend conscience des mythes sur les origines de l'islam avec lesquels beaucoup de musulmans vivent.

Ce spectacle, qui s'adresse avant tout à la jeunesse, part de l'histoire vécue de Selmán Reda et nous conduit jusque dans le désert d'Arabie occidentale il y a de cela quinze siècles.

## PARTAGER UNE APPROCHE HISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DE LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE ÉMERGEA UNE RELIGION APPELÉE ISLAM

«Faute d'histoire, on se raconte des histoires et ça fini par faire des histoires»

Rachid Benzine

Depuis les attentats de 2015 en France et les multiples sidérations face aux discours daeshiens, nos sociétés essaient de comprendre ce qu'il se passe. Quelles sont les conflictualités qui se télescopent ? **Comment apaiser les esprits dans le dialogue ?** Sociologie, géopolitique, psychanalyse, témoignages, histoire et histoire des religions... sont sollicités.

Après avoir invité l'islamologue Rachid Benzine pour une conférence<sup>1</sup> à Marseille en 2016, nous avons choisi de prendre appui sur son **approche historique des religions** et de la partager avec la communauté éducative et les jeunes. En effet, les recherches sur la société tribale du 7<sup>ème</sup> siècle dans le désert d'Arabie, sur la manière de vivre et de croire des bédouins et sédentaires, sur leurs conditions de survie... permettent d'y voir plus clair et de désamorcer certains « fantasmes des origines » élaborés à partir d'intérêts politiques actuels. La manipulation de l'Histoire à des fins partisanes n'est pas nouvelle mais ce mélange entre le politique et certains courants religieux produit des tensions dommageables dans la société et pour certains jeunes.

Le travail des historiens est précieux. L'histoire permet de préciser des connaissances tout en développant un état d'esprit de chercheur où le doute ne met pas en insécurité. Ces récits **nourrissent l'imaginaire des jeunes à partir de connaissances qui font voyager dans le temps des hommes** et dans la construction des sociétés et civilisations. Cette approche n'attaque pas la foi mais analyse **la manière dont les sociétés évoluent dans leurs manières de croire**. Elle permet de ressentir que le Coran témoigne également d'une époque et d'événements spécifiques à la vie de Muhammad et de ses compagnons, époque où l'oralité prédomine avant que le texte ne soit rassemblé en un corpus appelé Coran.

Grâce à la linguistique par exemple, ces recherches permettent de découvrir que le mot « Djihad » préexistait à la période coranique et signifiait « un effort intense pour faire quelque chose », avant d'être investi par des connotations morales et religieuses (le grand Djihad, l'effort sur soi pour devenir meilleur) ou de défense de la communauté en cas d'attaque et pour un temps limité (le petit Djihad ou Djihâd par l'épée, un effort militaire).

### L'histoire, le récit et le théâtre au service de l'esprit critique et du dialogue

Depuis des années, Rachid Benzine permet que ces récits historiques soient accessibles à tous, et notamment aux jeunes, à travers de multiples conférences, rencontres et livres. Grâce à sa collaboration, au témoignage du comédien Selman Reda et à la mise en scène de Michel André, le spectacle de théâtre « Ne laisse personne te voler les mots » a été créé en novembre 2017 au Théâtre la Cité.

Pour mettre en oeuvre ce projet, nous avons également travaillé avec des enseignants, des documentalistes et des éducateurs qui ont contribué aux échanges. Les références rassemblées dans le livret pédagogique du spectacle permettent aux équipes de travailler en amont ou en aval des représentations avec les publics.

À la puissante captation des imaginaires et des colères par daesh ou par des absolutismes intemporels, nous proposons une ouverture d'esprit susceptible de calmer les clivages et de réengager chez certains le désir et le plaisir d'utiliser les sciences humaines pour mieux cheminer ensemble dans le temps présent et à venir.  
S. Delrieu ( conceptrice du livret pédagogique)

---

1. Un montage vidéo de cette conférence est disponible ici : <http://www.theatrelacite.com/montage-conf-rachid-benzine/>

## CREATION DU SPECTACLE

Le spectacle « Ne laisse personne te voler les mots » a été créé après plusieurs résidences au sein d'établissements scolaires et de théâtres.

### Residences en milieu scolaire

3 temps de résidence d'une semaine au sein des lycées professionnels Mistral (Marseille 8e), Ampère (Marseille 10e), Les Eucalyptus (Nice) ont eu lieu en nov-déc 2017.

Le dialogue avec les élèves a permis de bien appréhender l'endroit de leur connaissance sur les sujets abordés et d'adapter le récit à ce public adolescent auquel ce spectacle s'adresse en premier lieu.

M. Philippe Albert, proviseur du lycée professionnel les Eucalyptus (Nice) où le spectacle a été joué pour la première fois envoyait le message suivant à la suite des représentations :

« Au nom de l'ensemble des élèves et équipes du Lycée LES EUCALYPTUS impliquées dans ce projet, je tiens à vous remercier chaleureusement de la qualité du travail réalisé. Vous avez su lier avec brio art, culture et tolérance. Votre lutte contre l'obscurantisme vous honore et votre message a résonné vigoureusement auprès de nos jeunes. Je suis certain que vous rencontrerez le même enthousiasme auprès des lycéens dans vos différents déplacements. C'était un honneur pour nous d'avoir été les premiers sur Nice à vous accueillir. »

### Residences au Théâtre National de Sete

A l'occasion de cette dernière résidence (mars 2018), la lumière a été créée et une musicienne, joueuse de Oud, intégrée au spectacle. C'est elle qui, après avoir joué du Oud, termine le spectacle par des questions qu'elle-même se pose sur le Coran, ouvrant ainsi au débat qui va suivre.

### Une conférence théâtralisée

Ce spectacle, construit comme une conférence théâtralisée prend avec prudence et sobriété, le chemin de l'histoire et de l'anthropologie pour replacer le coran dans son contexte : la société du 7ème siècle en Arabie occidentale.

La forme de « théâtre objet » qui permet de recréer les conditions de vie dans le désert à cette époque amène du ludique et aide à la compréhension.

«Je vous raconte mon histoire pour vous faire comprendre que la religion a une histoire.»  
Selman Reda

S'il s'appuie sur l'histoire personnelle de l'acteur et le voyage intellectuel qu'il entreprit, après avoir été chassé de sa maison à 16 ans par un père devenu violent et rigide dans sa pratique religieuse, le spectacle fait de la rencontre entre l'acteur (avec ses questions, ses doutes, ses recherches d'autodidacte...) et l'islamologue Rachid Benzine, l'assise essentielle à ce travail.

## TOURNÉE DU SPECTACLE

Ce spectacle adressé à la jeunesse est disponible en tournée.

A partir de 13 ans.

Durée : 1h suivi d'un échange avec la salle.

**Une version allégée du spectacle a également été conçue pour être diffusée dans les établissements scolaires, une classe, un amphithéâtre, un centre social...**

Une ou deux représentations peuvent être prévues dans la journée avec des groupes différents.

(prévoir 4 h d'installation avant la première représentation)

Des ateliers préparatoires peuvent être organisés avec l'équipe accueillant le spectacle.

Un livret pédagogique est disponible qui synthétise l'état d'esprit des connaissances diffusées dans ou autour du spectacle (démarche historique, anthropologique et linguistique autour du Coran et du 7<sup>ème</sup> siècle, développée par Rachid Benzine).

Contact diffusion :  
Théâtre La Cité  
04 91 53 95 61  
contact@theatrelacite.com

## DISTRIBUTION ET PARTENAIRES

- De Selman Reda et Michel André
- En collaboration avec Rachid Benzine
- Mise en scène Michel André
  - Jeu Selman Reda et Djamilia Lebdiri (musicienne / Oud)
  - Livret pédagogique Sandrine Delrieu
  - Création lumière Guillaume Parmentelas et Severine Monnet
  - Scénographie Mariusz Grygielewicz
  - Costume Aude Amadéo
  - Videos Florence Lloret
  - Production Théâtre La Cité
- avec le soutien du Fonds du 11 Janvier, de la Préfecture des Bouches du Rhône, du Conseil Régional PACA et du Conseil Départemental 13.



A l'initiative du



Fonds  
du 11  
janvier

Sous l'égide de

- **RACHID BENZINE** est islamologue, enseignant à la faculté théologique protestante de Paris, chercheur associé au Fond Paul Ricoeur.

« Si les musulmans réalisaient que l'Islam qu'ils professent et pratiquent aujourd'hui n'est pas « l'Islam de toujours », mais un Islam qui s'est construit progressivement au cours des siècles, nous ferions déjà un grand pas vers une meilleure adaptation des musulmans au monde contemporain, un grand pas vers une présence plus paisible de leur part dans leur relation avec le reste du monde ». Rachid Benzine.

- **MICHEL ANDRÉ** est acteur et metteur en scène, diplômé du TNS (Ecole du Théâtre National de Strasbourg). Il fonde la compagnie de la Cité en 1994, puis suit une formation de cinéma documentaire et oriente son théâtre vers une écriture de plateau en prise avec la vie de ceux qu'il convie à partager la création de ses spectacles. Il est également co-fondateur du Théâtre La Cité et de la Biennale des écritures du réel.

- **SELMAN REDA** est comédien. Après un premier parcours professionnel d'urbaniste, il se consacre au théâtre et travaille depuis plusieurs années au Théâtre la Cité, et avec d'autres compagnies telles que la compagnie l'Individu ou la compagnie MAB.



## FACE AUX JEUNES A VIF

La création du spectacle de théâtre « Ne laisse personne te voler les mots » a été précédé par la mise en oeuvre d'une démarche partagée avec d'autres acteurs du territoire : professionnels du social, de l'éducation et du soin, parents et jeunes.

Ce groupe de réflexion «Face aux jeunes à vif» a été animé par **Sandrine Delrieu** en collaboration avec **Clotilde O'Deyé** et **Florence Lardillon** (Anthropos-Cultures associées). Il a construit un parcours sur le territoire, entre recherche, observations de terrain et outillage collectif.

### conférences et rencontres

Tout au long de ce parcours, des chercheurs et des auteurs ont été invités au Théâtre La Cité pour des rencontres avec le public et les jeunes.

En 2017, Rachid Benzine, Magyd Cherfi (Ma part de gaulois), Omar Benlaala (La barbe), Hicham Abdel Gawad (Les questions que les jeunes se posent sur l'Islam).

En 2018, Loïc le Pape, sociologue (Itinéraires de conversion), Fethi Benslama (psychanalyste et écrivain), Omar Youssef Souleimane (poète et romancier d'origine syrienne).

## RESSOURCES VIDEO EN LIGNE

Des vidéos ont été réalisées à partir de ces conférences et rencontres. Elles permettent de se former, d'amorcer un dialogue avec des groupes de jeunes ou de poursuivre les échanges engagés à l'occasion des représentations de «Ne laisse personne te voler les mots».

### 5 vidéos sont actuellement en ligne

- **Notre part de gaulois, avec Magyd Cherfi**, auteur chanteur (l'enfance, la construction des identifications et des appartenances, et sa passion pour l'écriture).
- **Le droit à la trajectoire**, avec Omar Benlaala, auteur (dans les années 90, l'itinéraire d'un jeune prédicateur de la confrérie des Tabligh).
- **La démarche historico-critique de Rachid Benzine**, islamologue (introduction à l'état d'esprit de cette démarche vis à vis de l'Islam)
- **La pression d'un dieu qui TE parle**, avec Hicham Abdel Gawad, formateur au fait religieux en Belgique (les relations entre science et religion, les questions de jeunes, le « logiciel » salafiste).



## RESSOURCES

L'ensemble des vidéos, actions, événements publics sont rassemblés dans un espace dédié :  
[www.theatrelacite.com/liste/le-social-lab/jeunes-a-vif/](http://www.theatrelacite.com/liste/le-social-lab/jeunes-a-vif/)  
Une bibliographie et des liens sont également disponibles.

# Le Coran expliqué aux adolescents

Le spectacle de Selman Reda, joué début février dans un collège marseillais, remonte aux prémices du livre sacré

## REPORTAGE

MARSEILLE (BOUCHES-DU-RHÔNE) -  
correspondant

La voix chaude et ses mains sont celles d'un conteur, enrobant d'anabesques des phrases distillées avec lenteur et poésie. Mais le spectacle de Selman Reda n'a rien d'une fable. Ne laisse personne te voler les mots, monologue très personnel que l'acteur marseillais a écrit et déjà joué plus d'une vingtaine de fois depuis décembre 2017 dans les théâtres, collèges et lycées de sa région, brassés des thèmes fortement contemporains, sensibles et inflammables. En premier lieu, l'interprétation du livre sacré des musulmans, le Coran, et les dérives qu'elle engendre. En toile de fond, la façon dont on peut vivre cette religion dans une France laïque et républicaine, profondément traumatisée par les attentats islamistes. Selman Reda a 40 ans. Il est né sous un autre nom dans le Rif marocain mais vit en France depuis ses 4 ans. Silhouette svelte, tête rasée et sourire pacifique, cet ex-urbaniste a basculé tardivement dans le théâtre, endossant alors sa nouvelle identité.

Cé lundi de février, il se présente devant les élèves de deux classes de 5<sup>e</sup> du collège Louis-Pasteur de Marseille (9<sup>e</sup>). L'établissement, situé dans l'est de la ville, n'est pas classé en réseau d'éducation prioritaire mais accueille depuis quelques années des élèves venus des quartiers nord de la ville. «Leurs parents sont en quête d'un havre de paix», glisse Lucile Plevin, professeure de français qui a organisé la venue du spectacle. Dans ses classes, où musulmans et non-musulmans se côtoient, l'enseignante juge que «la question de l'islam est au cœur des préoccupations».

Le brouhaha classique d'un groupe d'adolescents qui s'installe ne dure pas. Derrière leur doux débit, les mots de Selman Reda en imposent. Debout sur une grande table, l'acteur joue son propre père, le jour où il l'a chassé de chez lui. «Tu ne veux pas être un bon musulman, tu n'es plus mon fils»,

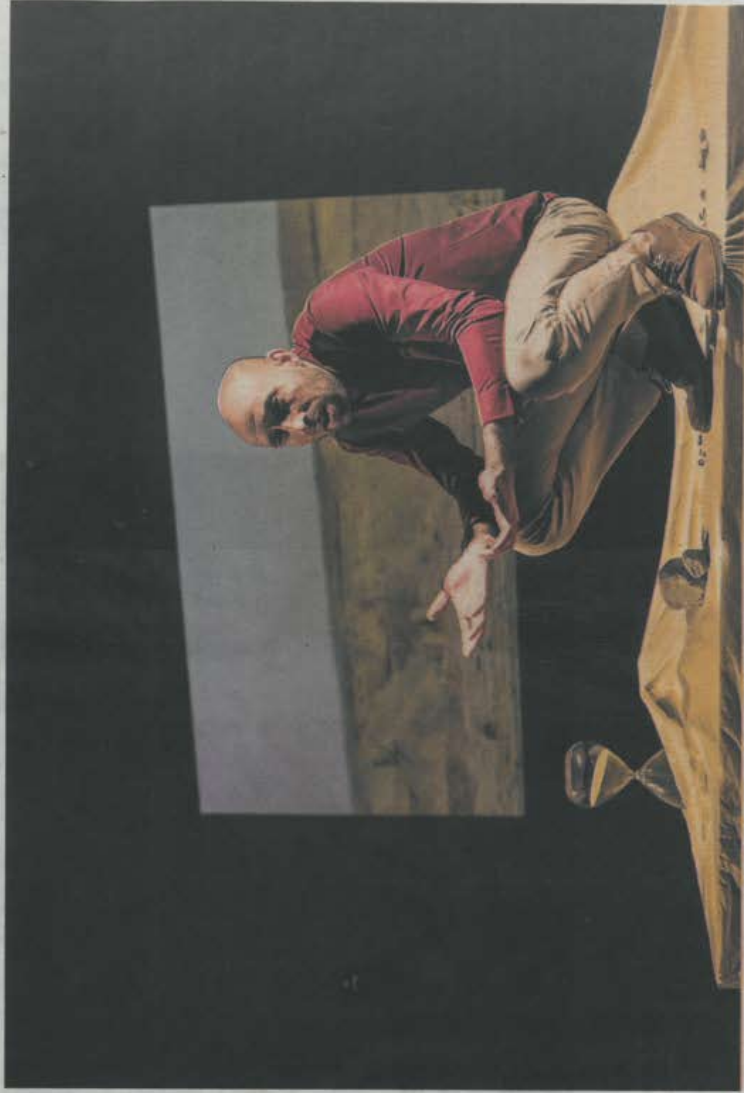
**«Selman parle à des gamins de 16 ans de ce qui lui est arrivé à leur âge. L'identification est immédiate»**

MICHEL ANDRÉ  
metteur en scène

lance cet homme «tombe en religion». Selman Reda n'a alors que 16 ans et s'interroge : «Quel dieu peut demander à un père de mettre son fils à la rue?». Face aux élèves, il raconte comment son géniteur, ouvrier marocain venu travailler dans les vignes du sud de la France, lui a soudain imposé une pratique rigide et a réduit sa liberté. «Il me disait : "Tu n'as pas à savoir ni comment ni pourquoi. Tu dois suivre les règles de l'islam". Sa foi a été débordée par les mauvaises personnes», se rappelle-t-il, évoquant un père capable de le battre quand il prenait son verre de la main gauche, celle du diable, «le sheïtan», ou de lui interdire la musique et les activités avec des non-musulmans.

### Approche pédagogique

«L'important est de faire comprendre aux élèves qu'on peut pratiquer la religion comme on l'entend», insiste-t-il. «L'autobiographie de Selman percuta les adolescents. Il parle à des gamins de 16 ans de ce qui lui est arrivé à leur âge. L'identification est immédiate, qu'ils soient musulmans ou pas», souligne Michel André, fondateur du Théâtre La Cité de Marseille et metteur en scène du spectacle. Si l'histoire personnelle de l'acteur nourrit l'écriture de ce solo cathartique, sa rencontre avec l'islamologue Rachid Benzine en 2015 sert, elle, de déclencheur. En lui expliquant que le Coran était un texte vieux de quinze siècles, transcription d'un message d'abord oral, élaboré dans un contexte historique et géographique spécifique qu'il fallait appréhender pour mieux le comprendre, le chercheur a offert des réponses à Selman Reda.



Selman Reda, dans « Ne laisse personne te voler les mots », à Marseille, en 2018. © SIGURH SAUERZANPE

Des réponses que l'acteur partage en intégrant à son spectacle des vidéos de leurs conversations et en l'accompagnant d'un livret pédagogique. «Après les attentats, j'ai ressenti une responsabilité personnelle à l'égard de ma communauté», reprend Selman Reda. Un besoin de s'adresser à un public jeune. Je ne voulais pas trop faire théâtre, mais garder un aspect documenté, didactique. Face aux élèves, l'acteur joue pour autant, transforme la scène en désert, évoque les tribus de l'époque du prophète Mahomet, la quête de l'eau, les règles des razias. «La violence du Coran n'est pas musulmane, c'est une violence tribale de la péninsule Arabique du VI<sup>e</sup> siècle», définit-il. Un à

un, il décortique les mots qui envahissent notre quotidien, revient sur leur étymologie et dé-samorece leur teneur négative : «Le Coran est opaque pour nous, mais pour les gens de l'époque, il était très clair.» Il manie parfaitement l'arabe. Kaffir, habituellement traduit par «infidèle», devient «celui qui ne croit pas aux signes» ou «celui qui recouvre les graines, l'agriculteur». La charia, «le chemin qui mène à la source». Quant à la sourate de l'épée, cet extrait du Coran souvent utilisé par l'Etat islamique pour justifier ses atrocités, Selman Reda, livre en main, en fait une lecture expliquée qui laisse les adolescents bouche bée : «Cette édition libanaise dit : "Tuez

les associés... Si ensuite, ils se repentent, laissez-leur la voie libre." Rien ne vous choque? Comment peut-on laisser libre quelqu'un qu'on a tué? » Souligné, le paradoxe d'une traduction erronée devient évident. Pendant le débat, il répond posément aux élèves, assume sa foi en Dieu, précise qu'il n'est «pas là pour dire ce qu'il faut croire ou pas». «Nous n'avons pas eu pour l'instant de réactions négatives. Un élève, un jour, m'a juste demandé si j'avais acheté mon Coran chez Lidl...», reconnaît-il. «J'ai plus confiance en lui pour parler du Coran qu'en une personne qui n'est pas musulmane. J'ai écouté et j'ai appris», glisse Ambre, 14 ans, qui, comme ses co-

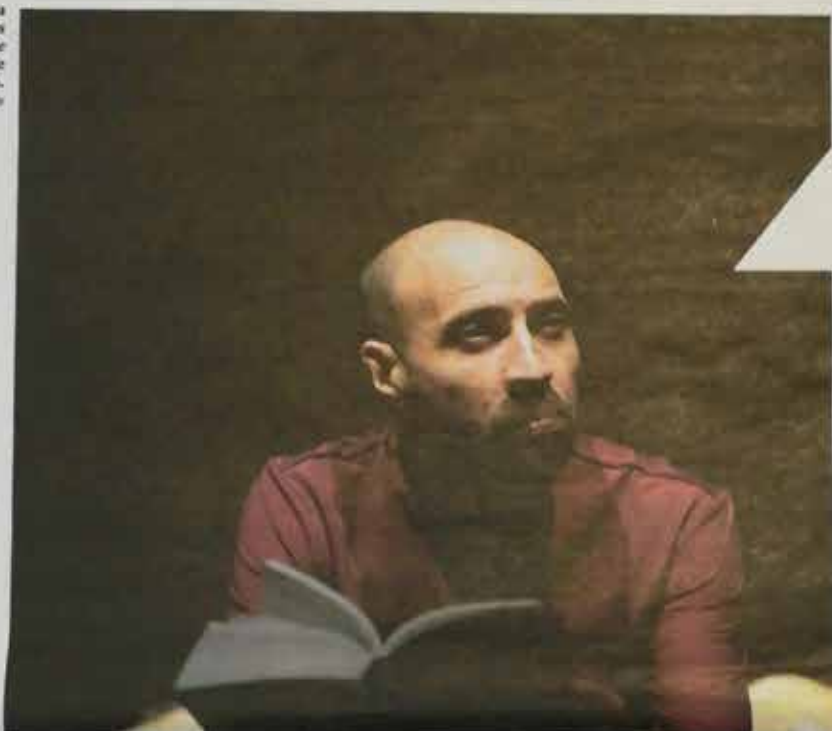
Ne laisse personne te voler les mots, de et avec Selman Reda, du 4 au 6 avril au Théâtre Joliette, Marseille. Theatrejoliette.fr.

GILLES ROY

## Portrait

25

Selman Reda sur les planches lors du spectacle *Ne laisse personne te voler les mots*.  
Sylvain Sautour/Le Monde



**Auteur marseillais d'origine marocaine, Selman Reda porte un spectacle à destination des adolescents, qui mêle son histoire personnelle et sa quête raisonnée de la parole divine.**

### Selman Reda

Comédien

Marseille  
De notre correspondant

Debout sur une table, Selman Reda mime le terrible geste paternel qui pointe une porte invisible : « Tu n'es plus mon fils. Dégage ! » Cette scène, le comédien marseillais la joue sur les planches du Théâtre La Cité, à Marseille, et dans des collèges et lycées de la région. Cette scène, le quadragénaire l'a également vécue. Avec *Ne laisse personne te voler les mots*, spectacle imaginé avec Michel André – le directeur du Théâtre La Cité qui en signe la mise en scène épurée – et l'islamologue Rachid Benzine (1), Selman Reda remonte doublement le temps. De sa vie personnelle, d'abord ; de l'histoire du Coran, ensuite.

Sur le plateau peu éclairé, sa fine silhouette déroule ce jour-là devant des ados attentifs à l'extrême le fil de son enfance. Celle du fils aîné d'une famille musulmane, né dans le Rif marocain, arrivé en France à l'âge de 4 ans, dans le sillage d'un père venu travailler comme ouvrier agricole sur les terres viticoles du Comitat Venaissin, dans le Vaucluse.

Il y eut l'école, les parties de foot, les bêtises de gamin. « Et puis, mon père a croisé le chemin de gens qui font œuvre d'un exercice politique indécidable pour un homme comme lui qui n'avait jamais étudié, raconte-t-il. Ils lui disaient qu'ici, en Europe, il perdait sa culture, qu'il risquait de ne plus être un bon musulman. Alors, j'ai vu la religion changer à l'intérieur de ma famille. »

Il lit quotidiennement le Coran, comme son père le lui ordonne ; n'a plus le droit de fréquenter des non-musulmans, ni de regarder la télévision ; prend des coups s'il at-

trape un verre de la main gauche (le côté du *sheitan*, le diable). À mesure que les règles religieuses se rigidifient, la violence gagne la relation paternelle. Jusqu'à ses 16 ans, lorsque l'adolescent est violemment mis à la porte par son père.

Pendant six mois, il vit dehors. Il fait la manche ; invente une fausse quête « pour les enfants de Yougoslavie ». « Dans la rue, au-delà de la faim et du froid, le plus dur, c'est que tu disparaiss. Tu fais

peur aux gens, ils n'ont pas envie de te voir », reprend-il, sans l'air. Placé dans un foyer, il renoue avec le lycée, passe le bac, enchaîne avec des études de commerce puis un DESS d'urbanisme. « Il y a un peu plus de cinq ans, à 35 ans, j'ai décidé de changer de métier. » L'urbaniste se mue en comédien et adopte un nom de scène : Selman Reda. « J'avais le sentiment que je pouvais apporter quelque chose en faisant du théâtre, explique-t-il. Je fais partie d'une population,

d'origine étrangère, qui est exclue des théâtres, de son langage, de ses thématiques, de son public... En devenant comédien, c'est pour moi une façon de la considérer, de la faire exister tout simplement. » Parallèlement, il creuse des interrogations qui le hantent : Comment Dieu peut-il être aussi sévère ? « Et puis, en 2015, Michel André me dit : tu connais Rachid Benzine ? », se souvient-il. À partir des textes et d'entretiens filmés de l'islamologue, qui prône

## Le Coran sur les planches

la recontextualisation des textes sacrés de l'islam, le metteur en scène et le comédien échafaudent la pièce.

Selman Reda s'engage alors dans son second voyage dans le temps : chez les Bédouins du VII<sup>e</sup> siècle, dans les déserts hostiles et fascinants de la péninsule arabique, il creuse jusqu'à la source de l'oralité du Coran. La pièce déconstruit les idées reçues et replace le texte dans son contexte historique, à travers les sciences sociales. Il convoque l'histoire, l'anthropologie et la linguistique. Et décortique, avec finesse et pédagogie, les évolutions sémantiques de certaines sourates. Il revendique un travail de relecture des mythes pour offrir une nouvelle compréhension des sourates.

« Toute cette réflexion est liée à mon histoire personnelle », reconnaît le quadragénaire qui affirme être « resté croyant ». « Mais les attentats en France ont, ensuite, été comme un deuxième élément déclencheur. » Il en est convaincu : « Plus on se focalise sur la prétendue violence de l'islam et plus on passe à côté de la question de fond, celle d'une diversité, nécessaire, des interprétations. »

Devant des lycéens marseillais aimants et avides de débat, Selman Reda explique : « Je ne suis pas imam. Je ne suis pas là pour vous dire ce qui est bien ou mal. Mais, selon moi, pour comprendre le Coran, il faut en maltrier l'histoire. »

Sans chercher à imposer une vision plutôt qu'une autre, le comédien porte avec force l'idée de regards multiples et personnels sur les textes sacrés. Dans une démonstration édifiante, au croisement de l'intime et de la tolérance. Coralie Bonnefoy

(1) Autrice, avec Delphine Huréroul, de « Des mille et une façons d'être juif ou musulman », Le Seuil, 256 p., 19 €

À voir au Théâtre Joliette à Marseille du 4 au 6 avril, puis en tournée.

### Son inspiration. « Les impensés de la culture »

« Ce qui m'anime au quotidien, ce sont les petites gens. Ce qui me pousse à faire du théâtre, ce sont tous ceux qui n'y vont pas... Ensuite, pour ce qui concerne cette pièce en particulier, j'ai lu beaucoup d'ouvrages. Et notamment *La Pensée*

arabe de Mohammed Arkoun (professeur à l'université Paris Sorbonne nouvelle, grand spécialiste de l'histoire de la pensée islamique, décédé en 2010). J'apprécie ce qu'il développe autour de la notion d'"impensés" de la culture arabo-musul-

mane. Ce concept de ce qui n'a pas été pensé, réfléchi, formulé mais fait pourtant partie de la société de manière anthropologique me parle beaucoup et entre en résonance avec *Ne laisse personne te voler les mots* évidemment. »

# Selman Reda, comédien marseillais, héros d'un one-man-show pédagogique sur le Coran

Il raconte sur scène, pour les jeunes, son voyage personnel dans les textes sacrés de l'islam.

"Est-ce que c'est vrai que si on est en retard de deux minutes pour la prière on ira 70 ans en enfer ?" demande un élève de 4<sup>e</sup> du collège Germaine Tillon, à Marseille, au comédien Selman Reda. Hier, à l'issue de la représentation de la pièce *Ne laisse personne te voler les mots*, les questions fusent dans le théâtre de la Cité, où 80 jeunes sont venus assister à ce seul-en-scène ultra-didactique autour des textes sacrés de l'islam. Pédagogue, Selman Reda, qui a dévoilé son parcours personnel dans cette pièce imaginée

**"Faute d'Histoire, on se raconte des histoires et ça finit par faire des histoires."**

avec le metteur en scène Michel André et l'islamologue Rachid Benzine, précise: "Je ne suis pas imam, je ne suis pas là pour vous dire ce que doit être la religion musulmane. Je vous raconte mon histoire pour vous dire que la religion a une histoire et qu'il faut la connaître pour la comprendre. Mais non, ce n'est pas marqué dans le Coran." Au jeu des questions-réponses qui suit la représentation d'une heure, les élèves déconcertent tout, éclatent dans des "whaou" rieurs et finissent par admettre, comme Inès: "Je pratique cette religion, oui, ça donne une autre image et envie d'approfondir." Les professeurs qui accompagnent la sortie s'enthousiasment. "C'est un spectacle d'utili-



Avec un dispositif simple, Selman Reda entremêle son histoire à la relecture du Coran. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

té publique, on peut rebondir dans tous les domaines, sur le vivre-ensemble le notamment", note l'un d'eux, Guilhem Bernard. Tandis que sa collègue d'histoire-géo, Marion Redoutey, qui porte le projet, espère: "Toutes ces graines mises dans les têtes germeront peut-être."

Car la vie de Selman Reda est éditifiante. Ce Marseillais d'origine marocaine, arrivé en France à 4 ans, chassé à 16 ans du foyer par son père qui ne le jugeait pas assez "bon musulman", est devenu SDF, puis urbaniste avant de se réaliser comme comédien. Si le quadra a eu envie de se raconter dans la foulée des attentats et de "la montée de violence autour de cette religion" dit-il, c'est pour "retrouver le sens des

mots, d'où le nom du spectacle. La lecture du Coran est difficile si on n'a pas ce recul historique et anthropologique. J'ai toujours vécu avec la foi mais cela m'a permis d'en savoir plus." Depuis le mois de décembre, avec la complicité du théâtre de la Cité, cet autodidacte généreux trimalle donc ce spectacle-débat qui recontextualise le Coran dans la société tribale du VII<sup>e</sup> siècle ("Entre le texte et toi, il y a 15 siècles d'Histoire") au cœur des établissements scolaires marseillais. Il dissèque patiemment le vocabulaire religieux et s'étonne des questions qu'on lui pose: "On ne s'y attend pas et, parfois, ça vous prend d'émotion."

Comme hier, quand un jeune lui lance: "Ça fait quoi d'être SDF?"

"C'est marqué dans mon corps", souffle-t-il. Ce corps pourtant apaisé quand il danse sur scène et soutient ce spectacle conçu comme une conversation curieuse ("Vous l'avez lu, vous, le Coran, vous avez tout compris? Ce verset vous le trouvez pas bizarre? Vous avez déjà goûté des dattes fraîches? Tu as déjà entendu le mot razzia? Est-ce que c'est clair?"). Une rencontre à la fois intime et habilement scientifique où il transmet l'envie de savoir et de dialoguer. "C'était super bien", résumement ces quelques mots volés à la jeune Diana.

G.G.

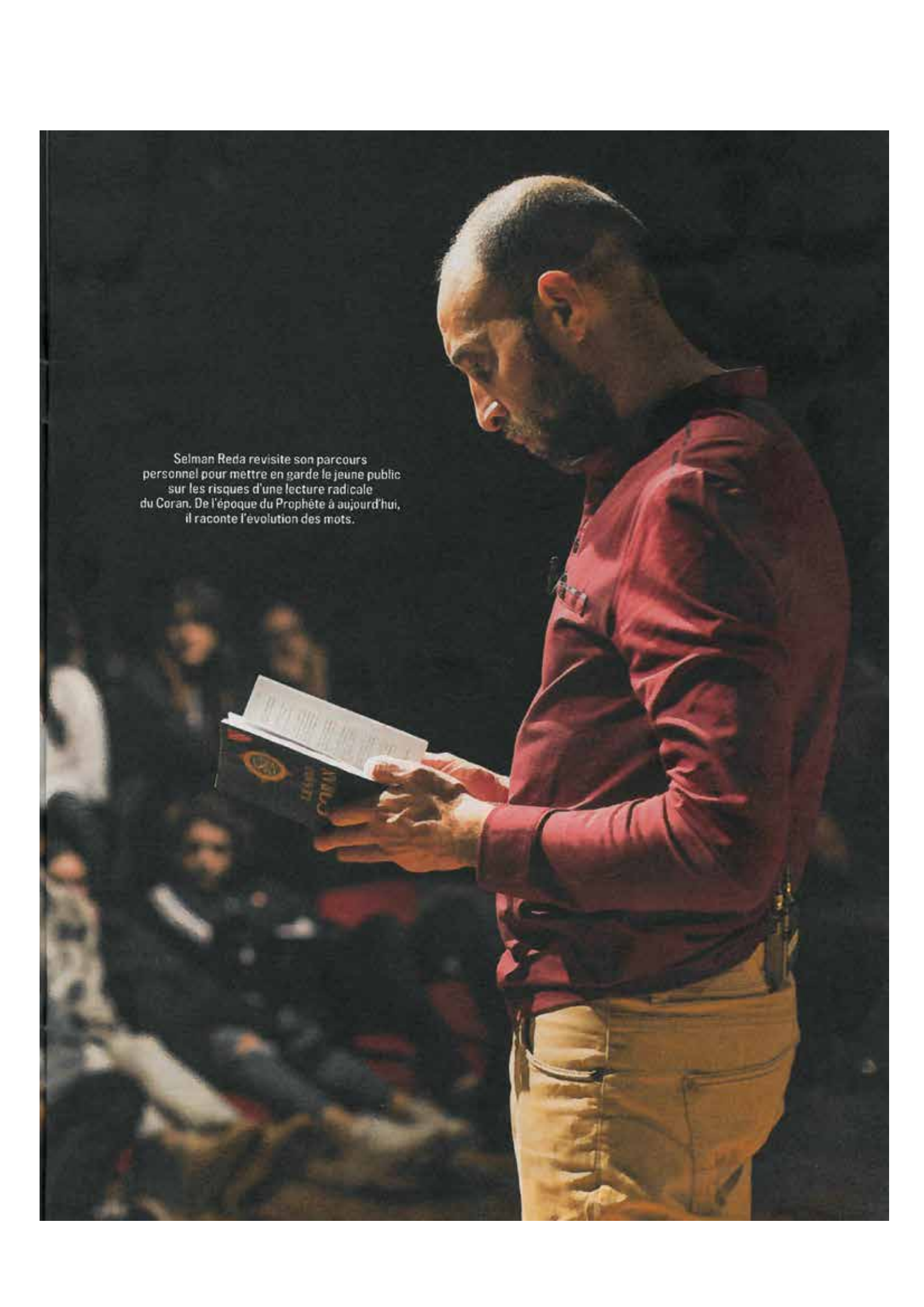
Du 4 au 6 avril dans le cadre de la "Biennale des écritures du réel".  
www.theatredelectie.com



# ISLAM DES MOTS CONTRE LES MAUX

PAR ÉDITH BOUVIER - PHOTOS FRANCK KEYSER/MYOP POUR VSD

Trois ans après les attentats de Paris, la religion musulmane fait son entrée au théâtre. Avec un public bien particulier, des jeunes collégiens et lycéens marseillais. Une initiative qui séduit ces ados et les pousse à s'interroger.

A man with a beard, wearing a red long-sleeved shirt and light-colored pants, is standing on a stage and reading a book. He is looking down at the book, which has a dark cover with some text and a logo. The background is dark and out of focus, showing a crowd of people. The lighting is dramatic, highlighting the man and the book.

Selman Reda revisite son parcours personnel pour mettre en garde le jeune public sur les risques d'une lecture radicale du Coran. De l'époque du Prophète à aujourd'hui, il raconte l'évolution des mots.